

LA PARABOLE DE L'ARBUSTE ET DU TUTEUR



Pierre-Cervais Majeau, prêtre

Pour protéger sa tête contre les ravages de la tempête, un bel et tendre arbuste implorait un appui. Un rustre, un novice en cet art du tuteurage, en prenant le premier rameau venu, plante donc ce tuteur improvisé près de cet arbuste et le lie avec un osier, comme à son tuteur un rosier ou à un échelas une vigne. L'intention était bénigne; mais l'intention ne suffit pas comme on va le voir. Notre homme était loin de prévoir qu'ainsi il préparait à cet arbuste sa perte. Comme l'année entrait en un printemps nouveau, cette branche verte prise sur un sureau et accouplée à l'arbrisseau prend facilement racine et vient sans culture envahir tout espace partout où on la plante, à plus forte raison si c'est dans la bonne terre, ni trop grasse ni trop légère. Celle où notre brave homme planta cette branche convient on ne peut mieux aux appétits de ce rameau tant et si bien qu'il y grandit si vite et si fort au point de devenir un arbre. Il se multipliait si bien en drageons et chicots que l'arbuste infortuné qu'il devait soutenir, mourut étouffé sous sa ramure et sous son ombre. Il arrive que le tuteur dévore ainsi sa pupille! (D'après une fable d'Antoine Arnault)

On serait tenté de voir en cette parabole de l'arbuste et du tuteur, l'histoire de l'Église, dans la fonction de tuteur du projet évangélique de Jésus et l'arbuste dans une fonction de représentation de l'Évangile, simple levain dans la pâte humaine. Il arrive que le tuteur prenne plus de place que prévu et cela s'est produit dans l'Histoire à toutes les fois que l'Église a fait écran à l'Évangile à travers toutes les ambiguïtés de son fonctionnement. La tentation est grande de vouloir investir plus d'énergie dans la valorisation du système ecclésial que dans l'évangélisation des nations. En se donnant des rôles et des pouvoirs dignes des royaumes de ce monde, l'Église s'est comportée comme le tuteur devant servir d'appui à l'arbuste. Tout système qu'il soit politique ou religieux ou encore économique, tend à agir en fonction de sa propre croissance. Même si on doit reconnaître une certaine nécessité au système religieux pour favoriser la diffusion de la foi, le risque est grand de le faire passer en premier. L'Église doit sans cesse se remettre en cause pour éviter que le système ne devienne son veau d'or, mettant en place des politiques de compromis pour sauver l'honneur du système. On a favorisé hélas cette pratique au détriment de la vérité dans des situations mettant en cause des évêques, des prêtres ou des membres du système ecclésial. Aujourd'hui l'Église paie très cher en perte de crédibilité cette pratique discutable d'imputabilité. Au lieu de sauver l'honneur de l'Église, cette pratique a mis dans l'ombre la lumière de

l'Évangile. La parabole du tuteur et de l'arbuste s'est actualisée à chaque fois que nous avons préféré sauver la face au lieu de sauver l'audace de l'Évangile. Jésus serait en mesure de nous adresser les mêmes paroles qu'il adressait aux chefs religieux de son temps.

Et voici maintenant la fable du paon et du rossignol. Un badaud entendait pour la première fois la voix d'un rossignol. « Oh le délicieux oiseau, qui est-il celui qui chante ainsi? Ou je me trompe, ou celui-ci possède un bien beau plumage. Le voilà, c'est lui, j'en suis sûr. La splendeur qui l'habille le décèle à mes yeux. Il étincelle, le voyez-vous, de paillettes d'or et d'azur? » Notre homme perché au haut du portail, en parlant ainsi montrait du doigt ce superbe paon qui déployait sa queue en éventail. Le professeur du village lui dit : « Détrompez-vous, mon bourgeois, à l'orgueilleux qui fait tant d'étalage n'appartient pas un chant si doux. C'est celui d'un oiseau modeste qui fait son nid dans cet orme. Sous son habit brun d'un passereau il cache une voix céleste. C'est lui qui dans ce mois d'espérance et d'amour emplit de bonheur les échos d'alentour. Bien loin de nous donner des aubades pareilles, le paon, qui charme tous les yeux, écorche toutes les oreilles. Les mieux pourvus ne chantent certes pas le mieux. (Une fable d'Antoine Arnault)

Ce rossignol vêtu de brun me fait penser à François d'Assise, vêtu d'une simple bure brune, à la voix évangélique, se rendant à Rome rencontrer la cour papale rutilante de ses ors et de ses gloires mais dont la voix évangélique sonne faux. On peut faire la roue pour se faire valoir et s'attirer les gloires de ce monde mais c'est au prix de la simplicité évangélique. Porter de larges phylactères ou des robes aux couleurs valorisantes avec de longues traines ne fait pas de nous pour autant de vrais disciples du Christ. « Les scribes et les pharisiens aiment à occuper les premières places dans les banquets et dans les synagogues et à recevoir les salutations sur les places publiques. Pour vous, rien de tel. Le plus grand parmi vous se fera le serviteur de tous. Quiconque s'élève sera abaissé et qui s'abaisse sera élevé. » (Mt 23, 7-11)

Elle est forte en nous cette tentation du tuteur qui subjugué l'arbuste ou le paon qui se pavane pour sa propre gloire. Qui s'élève, qui court pour sa propre gloire, sera abaissé, sera ramené à la vérité de l'appel reçu à suivre le Christ. « Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve d'une vie évangélique, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui et sa pratique de vie, lui aussi nous rejettera, affirmera ne pas nous reconnaître. Si nous sommes infidèles, lui nous restera fidèle. » (« Tim.2, 12-13) Ces paraboles nous invitent à faire la vérité sur notre compagnonnage avec le Christ et notre participation à son projet de salut pour notre monde.

